Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 734

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Grand, mais humain

Du dernier livre d'Henri Guillemin — un beau livre — intitulé *Le Général clair-obscur* et consacré au général de Gaulle, je tire ce passage étonnant: «Rares, de plus en plus rares, étaient devenus les visiteurs du Général *(il s'agit de la «traversée du désert» des années 50)* qui, guettant en vain les chances, pour lui, de reparaître au premier plan de l'actualité, s'obstinait à se rendre, chaque semaine, le mercredi, à son bureau, naguère bourdonnant, désormais silencieux et vide, rue de Solférino. Clavel *(Maurice)* allait l'y voir, fidèlement, pour l'aider, s'il le pouvait, à dominer sa tristesse. Un jour où Clavel est seul avec lui, il s'abandonne à des confidences qu'il se reproche aussitôt. Qu'est-il allé raconter: au Général, ravagé par l'humiliation et qui n'a que faire d'un détail sur le chagrin qu'éprouvait Clavel à voir un de ses jeunes enfants s'écarter de lui, rompre, ne plus répondre à ses appels. De Gaulle avait écouté, poliment, et Clavel s'en voulait d'avoir bavardé sur un thème, rue de Solférino, déplacé, dérisoire. Et quelques jours après, il a la stupeur, bouleversé, de voir reparaître cet enfant qui lui tend et lui fait lire une lettre qu'il a reçue du Général, une lettre *«d'homme à homme»*, virile et tendre, adressée par de Gaulle à cet enfant qu'il ne connaît pas, pour le réconcilier avec son père.»

Je précise que de Gaulle n'a jamais été «mon homme» (je préférais Mendès), quoique, vu le goût pour le «césarisme» que la France manifeste périodiquement et que déploraient, en des temps divers, tant Michelet que Jean-Paul Sartre, la présence de de Gaulle a sans doute été pour elle une incroyable chance — et imméritée!

Le monde comme il va.
De Claude Delarue, Prix Rambert 1983, je lis le remarquable *Le dragon dans la glace*, paru chez le bon éditeur Balland. «*Le dragon dans la glace* est le septième livre de Claude Delarue», dit la prière d'insérer. Je compte: *huit* titres! Encore l'éditeur en a-t-il oublié un *neuvième*, paru précisément chez lui! Un peu de peine à compter plus loin que sept...

Remarquez: cela lui laisse toutes ses chances pour les jours de la semaine, les collines de Rome, les sages de l'antiquité et les merveilles du monde. Et puis, Dieu merci, nous avons aujourd'hui les machines à calculer.

Chez nous, nous allons au-devant de la votation sur l'initiative culturelle. Comme il existe un contre-projet, quelqu'un a cru bien faire de charger quelqu'un d'autre, du département de l'information, de prendre contact avec les initiants, afin de voir s'il ne serait pas possible d'accorder les violons. Et le quelqu'un du département de l'information a eu une bonne idée: celle de s'adresser à Charles Apothéloz... «Mais il est mort! — Ah...» on ne savait pas. Après quoi, le quelqu'un a eu une seconde bonne idée: celle de s'adresser à Frank Jotterand — ignorant qu'il avait eu un accident et ne pouvait pas pour l'instant participer à une rencontre sur le sujet... On est informé ou on ne l'est pas: le département de l'information ne l'est pas. Il faut dire qu'en matière culturelle, avec les centaines de sociétés de tous genres, de chœurs, d'amateurs de yodel, ou du jeu du hornuss, ou du folklore d'Appenzell Rhodes extérieures ou des joueurs d'harmonica d'Appenzell Rhodes intérieures, etc. — il est difficile de s'y retrouver!

J. C.

VISITE

Michel Bakounine à Berne

Depuis quelques jours, grâce à la collaboration d'un auteur, Kurt Hutterli, d'acteurs, du Théâtre Municipal et de l'Université (150e anniversaire), Michel Bakounine (1814-1876) revit à Berne sous une tente dressée près du bâtiment de l'Université.

Il faisait froid le soir de la première, mais pas assez pour refroidir l'enthousiasme des acteurs et des spectateurs.
Sur la scène: une presse à imprimer, un lit, la pierre tombale du cimetière du Bremgarten et un équipement de forgeron.

Dans ce décor, sur un fond naturel de verdure, car la tente est ouverte, des acteurs chantent, se disputent sur la nécessité du centralisme ou de la décentralisation, avant que Michel Bakounine, plus vrai que nature (on a des photos qui permettent la comparaison), fasse partager quelques instants de sa vie à la Baronata, près d'Ascona, la propriété qu'un noble italien, infidèle à ses origines de classe, lui a cédée pour en faire un centre de la révolution. Malade, Bakounine écrit, s'entretient avec un admirateur, avec sa servante et rêve de sa femme. Quand Cafiero, le noble, vient lui reprocher son manque d'action, Bakounine explique, sans être compris, qu'il faut aussi penser à l'homme et à la femme tels qu'ils sont.

Du théâtre un peu particulier bien sûr, pratiquement sans action. Laissons aux critiques professionnels le soin de juger... En tout cas, le spectacle intitulé «Bakunin am Lago Maggiore» est assez exceptionnel dans l'ambiance traditionaliste de la Ville fédérale. Surprenante Berne!

MOTS DE PASSE

Pour Eve

De sang froid
le serpent lui parle
la bouche pleine.

Hélène Bezençon